

# PORTRAIT RACHEL ET LAËTITIA CELLI

La mère a poussé sa fille à se faire vacciner contre le cancer du col de l'utérus. Depuis, Laëtitia est malade.



## Calvaire post-vaccin

Par **MATHIEU PALAIN**  
Photo **ÉRIC FRANCESCHI**

Première vie : Laëtitia est une gamine rigolote et sportive qui devient au fil des étés une ado épanouie, timide mais cotée auprès de ses camarades travaillés par leurs hormones. Avec son copain, elle découvre le sexe. Elle a 16 ans. Sa mère, Rachel, est d'accord. Mais fin 2007, elle tombe sur une pub, à la télé. On voit mère et fille sous le même imperméable, s'abriter d'une averse. Et le commentaire : «Protéger sa fille, c'est ce qu'il y a de plus naturel pour une mère. Le vaccin Gardasil peut prévenir 70% des cancers du col de l'utérus, parlez-en à votre médecin, c'est important.» En 2001, à 37 ans, Rachel s'est fait enlever l'utérus, suite à un fibrome, alors ce vaccin «remboursé par la Sécu», Laëtitia le fera.

Chez les Celli, on fait confiance à la science et on ne blague pas avec les rappels. Pourtant, celui-là, Laëtitia ne le sent pas. «Pas utile si on doit continuer le frottis.» La mère insiste, et emporte la mise. Résignée, Laëtitia accepte l'injection «pour lui faire plaisir». Si la douleur au biceps s'estompe vite, la fièvre ne passe pas. La semaine s'écoule et le mercure affiche toujours 40°C. Vomissements, bouffées de chaleur, migraines,

Laëtitia présente tous les symptômes de la quinquaménopausée. Février 2008 : deuxième injection. Laëtitia peine à suivre le rythme de sa 1<sup>ère</sup> «Sanitaire et Social». Elle qui n'était jamais malade s'abonne à l'infirmerie et, souvent, sort de la classe en trombe pour vomir dans le couloir. Elle découvre les impressions de déjà-vu. Au réveil, le plafond tourne et le manège infernal ne prend fin qu'avec l'évanouissement. Juin 2008, déjà la troisième injection. Cette fois, tout le monde la redoute. Laëtitia, qui tient à peine debout, mais aussi Rachel qui voit bien que «la dégradation correspond aux dates de vaccination». Pas sûr de lui, le médecin contacte l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afsaps) avant de sortir l'aiguille. «J'ai une patiente très malade qui se demande si le Gardasil... Non ? OK.» Roulez jeunesse, on ne s'arrête pas au milieu du gué. Laëtitia espère «qu'il faut aller au bout pour stimuler les anticorps». Elle n'a encore rien vu. Début de sa deuxième vie.

De moins en moins femme et de plus en plus légume, Laëtitia sent sa tête prisonnière d'un étau dont on s'acharne à resserrer la vis. Entre deux allers-retours aux urgences, elle décroche le bac et le permis avec un kyste de 6,5 cm sur un ovaire, dont la provenance reste «inexpliquée». A l'hôpital, ils déroulent son intestin grêle pour déceler le pourquoi de ses maux

de ventre. Verdict : rien. Sauf ce «fonds douloureux permanent» qui lui gâche la vie. Elle ne supporte plus la musique, la lumière lui broie le cerveau, le noir aussi parfois. Déscolarisée, elle s'enferme dans les pleurs et les hurlements. Sans mettre fin au cauchemar : appendicite qui tourne mal, hémorragie, puis les médecins soupçonnent des coliques néphrétiques. Laëtitia se met à bégayer, à sentir «le sang qui coule à l'intérieur du crâne». Le neurologue penche pour un AVC, puis une méningite aiguë, ou de l'épilepsie... IRM, scanners, prises de sang. Rien. Le mal invisible. Désarmée, Rachel court les homéopathes, naturopathes, et même un iridologue qui, contre 30 euros, vous mate la pupille pour trouver la panne. Le soir devant TF1, Rachel ne rêve pas du prince charmant mais du docteur House. Un roi du diagnostic shooté aux analgésiques qui, à chaque épisode, sauve une nouvelle Laëtitia. «J'aimerais qu'on le trouve ce House, mais il n'existe pas», soupire Rachel, qui a déjà essayé soixante médecins. Chez elle, dans les toilettes, on trouve *Tout est sous contrôle*, le bouquin de Hugh Laurie, l'acteur qui joue House dans la série. Laëtitia, elle, ne contrôle plus rien. Comme si son corps lui avait décrété : «Ecoute ma jolie, je reprends les rênes, accroche-toi si tu peux.»

Le père gendarme soutient mais ne s'implique plus, le grand frère passe en coup de vent, le Gardasil est devenu le problème des femmes. Fidèle à ses habitudes de secrétaire, Rachel a tout noté, notamment les suspicions de «malade imaginaire» : «Elle à dû se faire larguer, c'est le stress de médecine, une dépression, elle devrait prendre l'air, sortir son chien...» Laëtitia a perdu 8 kilos en une semaine quand un cardiologue l'installe sur un vélo pour un test d'effort. Malaise. Conclusion : «Votre fille doit se remettre au sport.»

«J'aurais dû lui faire bouffer son stéthoscope», rigole Rachel. La scène fait sourire Laëtitia, de l'autre côté de la table. Une brune, une blonde. Dans leur maison de Digne-les-Bains, les deux arborent une chemise de bûcheron canadien. La liste des points communs s'arrête là. Car Rachel n'a pas changé, toujours autoritaire, c'est elle qui mène les débats et coupe sa fille quand Laëtitia s'égare. Dans l'intimité, le rapport de force change. Laëtitia crie sa colère, souvent. Elle en veut à sa mère et le lui dit sans politesse. Rachel encaisse, bouffée par les remords. «Je l'ai empoisonnée, j'ai foutu sa vie en l'air.» Rien ne dit que le Gardasil a causé les problèmes de Laëtitia. Peut-être qu'elle n'a pas eu de chance. C'est ce que suggère un médecin en expliquant à Rachel que «pour sauver des milliers de vies, il y a obligatoirement un pourcentage de pertes. C'est une règle d'or qu'il faut accepter.» Laëtitia, elle, dit «ne pas savoir» ce qu'elle a, et ne pas en vouloir aux labos «tant que la responsabilité n'est pas prouvée». En attendant de parler avenir et guérison, elle remonte chaque jour sur le ring, prête à frapper cet adversaire invisible qui jusqu'à présent, esquive chacun de ses coups.

Rachel Celli a monté un dossier avec M<sup>e</sup> Oudin, qui défend les victimes du Mediator, et déposé une demande d'indemnisation devant la CRCI (Commission régionale de conciliation et d'indemnisation des accidents médicaux) de Lyon. L'avocat espère fédérer les victimes du Gardasil. Une page Facebook a été créée. «On sait que ça prendra des années, se désole Rachel. Regardez les affaires du sang contaminé ou de l'hormone de croissance...» Elle a contacté Claire Séverac, qui a publié *Complot mondial contre la Santé*, un livre-enquête sur les scandales médicaux dans lequel la journaliste détaille les ravages supposément liés au Gardasil. Aux Etats-Unis, les spots de pub étaient matraqués juste avant *Desperate Housewives*. «Dans l'affaire de la petite Laëtitia, Sanofi et Merck [les laboratoires qui produisent le Gardasil, ndr] diront que la relation de cause à effet n'est pas prouvée», avance-t-elle.

Etre malade, c'est pas bon pour les petits amis. Laëtitia a bien eu un copain, mais il «en a eu marre». A 20 ans, Cendrillon rêve de danser au bal de promo des 1<sup>ères</sup> années de médecine. Elle n'a jamais mis les pieds en boîte, ses souvenirs de beuverie se limitent à une pizza avec trois amies dans son studio marseillais : vertiges, bouffées, malaise. Soirée écourtée. ♦

### EN 6 DATES

**21 février 1991** Naissance de Laëtitia. **2001** Rachel Celli se fait enlever l'utérus. **12 décembre 2007** Laëtitia reçoit la première dose de Gardasil. **Novembre 2008** Déscolarisation de Laëtitia. **Avril 2010** L'Afsaps place le Gardasil sur sa liste des 77 médicaments sous surveillance renforcée. **Juillet 2011** Rachel et Laëtitia Celli déposent une première demande d'indemnisation.